

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 11 (1987)

Artikel: Quand les outils du taillandier parlent...
Autor: Simon, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUAND LES OUTILS DU TAILLANDIER PARLENT...

Bien intégré dans la vie rurale d'autrefois, fournisseur attitré des outils taillants de l'agriculteur et du bûcheron, le taillandier, maître incontesté de la forge du village, a disparu, victime, comme bien d'autres professions artisanales, de l'évolution technologique.

L'Hôta évoque, dans le présent numéro, le fonctionnement du martinet de Corcelles et les efforts entrepris par les amoureux du patrimoine pour rendre vie à un témoin du passé industriel jurassien.

Non loin de là, à Bévilard, la fabrique de haches Romy Frères s'est taillé une renommée fort appréciée, durant la première moitié du XX^e siècle, grâce à la qualité des produits qu'elle mettait sur le marché suisse. Malheureusement, les artisans de la vallée de Tavannes ont dû cesser, dans les années soixante, leur fabrication et se recycler dans la serrurerie et la pose de barrières grillagées. La mort



Deux haches portant la marque de fabrique «Romy Frères à Bévilard».

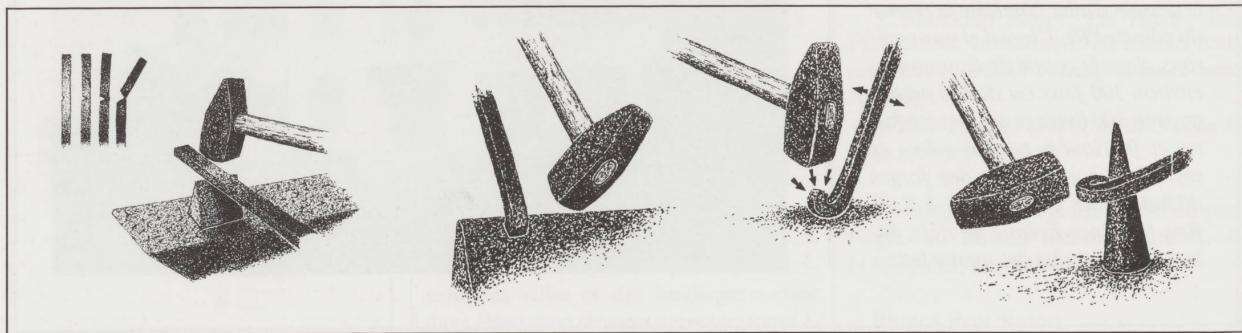
de Maurice Romy, en 1979, signifiera la fermeture définitive de la forge de Bévilard.

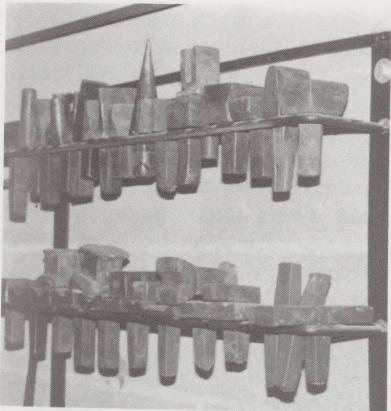
Seuls témoins de cette activité fébrile d'autrefois, des outils que la passion de collectionneur de Roland Oberli de Saignelégier a permis de sauver de l'oubli.

Du tranchet à la bigorne

Examinons-les en commençant par les étampes que le forgeron utilisait pour forger et matricer différentes pièces.

Le tranchet tout d'abord. Fixé sur l'enclume, il permet de débiter le fer. Cette opération se fait à chaud ou à froid. On coupe le fer incandescent avec un ébauchoir en acier spécial, appelé plus communément tranchet. Ce morceau d'acier doit être refroidi de temps en temps dans l'eau pour qu'il conserve toute sa résistance. Quant au touriet, le taillandier s'en servait pour façonner des formes rondes





La collection d'étampes qu'utilisaient les frères Romy.

telles que des anneaux. S'il voulait façonner de petits objets, l'artisan fixait sur son enclume une autre forme appelée bigorne.

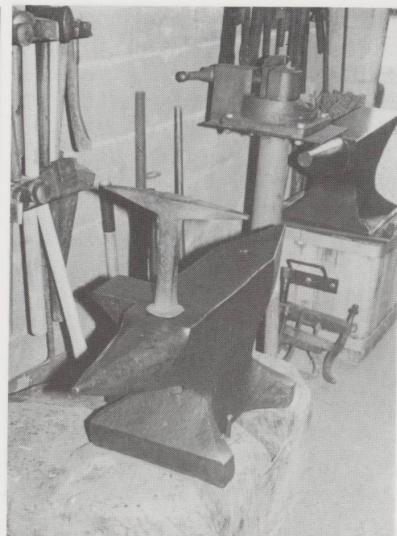
La hache ! Symbole de puissance ! Outil-roi par excellence ! Sa fabrication requiert tout un savoir-faire mais également un outillage spécialisé. Pour en savoir plus sur la naissance d'une hache, rendons-nous aux Breuleux, chez le maréchal-ferrant du lieu, M. René Baume. Malheureusement l'artisan breulotier va déposer prochainement son tablier de cuir et quitter sa forge qu'il a animée depuis bientôt 50 ans en collaborant avec un autre taillandier réputé, aujourd'hui disparu, M. Maurice Müller. M. Baume sait de quoi il parle puisqu'il

fabriquait encore des haches voici moins de cinq ans.

Au départ, le taillandier dispose d'une plaque de fer d'environ quarante centimètres de longueur qu'il va chauffer. L'artisan forge ensuite le milieu de cette plaque pour qu'elle devienne plus mince puis il en replie les deux extrémités, ce qui a pour effet d'obtenir une forme creuse, la douille. En chassant à chaud un mandrin dans la douille ainsi formée, on va déterminer la grandeur du manche en bois. Le taillandier dispose en effet de toute une gamme de mandrins, selon le type de haches qu'il veut forger. Les deux



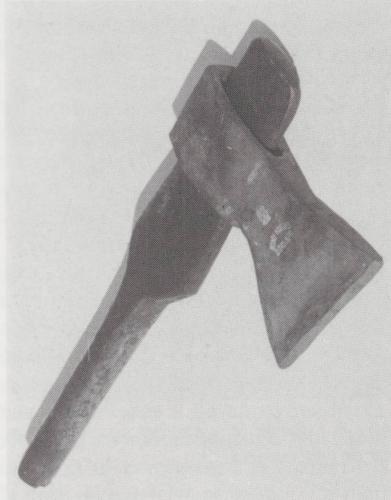
Fixé sur l'enclume, le touriet permet d'obtenir différentes formes rondes.



Avec la bigorne, le taillandier pouvait façonner de petits objets.

bouts repliés l'un vers l'autre sont ensuite soudés ensemble puis refoulés. Cette dernière opération a pour but de déterminer la largeur du taillant. On ajoute par soudure à cette extrémité un morceau d'acier qu'on va forger ensuite pour obtenir le tranchant. La hache a ainsi pris forme, mais c'est encore un objet brut. Après un passage à la meule, on chauffe à nouveau le métal puis on trempe la hache dans du suif ou de l'huile, ce qui a pour effet de durcir l'acier. Un dernier coup de meule pour polir le tout, et l'outil est prêt.

Le forgeage à la main nécessitait le travail de deux artisans. Aussi très vite, M. Baume s'est équipé d'un marteau-pilon électrique. La forge-taillanderie



Le mandrin va déterminer la grandeur du manche de la hache.

des Breuleux était ainsi occupée tout l'hiver par la fabrication d'outils (haches, pioches, coins de bûcherons, pics à gentiane) et d'accessoires d'attelage, voire de crochets de chaînes.

Les beaux jours revenus, le travail changeait et les paysans retrouvaient le chemin de la forge, amenant leurs nombreux chevaux à ferrer et des attelages

qu'il fallait réparer. De quoi occuper l'artisan tout l'été.

Ainsi défilaient les saisons avec leurs travaux bien spécifiques. Maréchal-ferrant l'été, taillandier l'hiver, M. Baume a ainsi vécu les bouleversements technologiques qui ont sonné le glas d'une époque. Sa forge demeure. Elle respire encore la bonne odeur de fer et de sabot brûlés.

Paul Simon
Saignelégier

Bibliographie

La forge-taillanderie Romy Frères à Bévilard (1897-1983), de Bernard Romy dans *Les intérêts de nos régions*, Bulletin de l'ADIJ N° 7, septembre 1983.